

## « Ouvre-toi ! »

On peut subodorer comme un paradoxe dans cette page de l'évangile selon saint Marc que nous lisons aujourd'hui : Jésus rend l'ouïe et la parole à un homme sourd « *qui avait aussi de la difficulté à parler* », et voici qu'il ordonne « *de ne rien dire à personne* »... Ceci peut paraître bien étrange et même contradictoire. Quand on sait l'importance de la *parole* dans la tradition chrétienne et même biblique, une sorte de symbolique se dessine. Il nous arrive, plus souvent qu'à notre tour, d'être nous aussi "sourds" et "muets" ! Au-delà du miracle et de la guérison, un enjeu plus important est suggéré. Une chose est de pouvoir entendre, une autre d'être en capacité d'écouter. Il y a plus qu'une nuance en ce cas.

La gestuelle de ce récit présente aussi d'étranges précisions : « *Des gens amènent un sourd et supplient Jésus de poser la main sur lui.* » Or, est-il indiqué, « *Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.* » Jésus en fait beaucoup plus qu'on ne lui demande et, de surcroît, il est précisé : « *Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire "Ouvre-toi".* » D'un trait, on constate que, d'une certaine manière, Jésus joint la parole au geste. Qui plus est, il introduit comme une sorte d'intimité avec ce sourd qu'on lui a présenté. On comprend dès lors l'admiration de la foule : « *Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets.* » On retrouve ainsi les accents du prophète Isaïe : « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.* » Cette vision et cette promesse idyllique suggère avec force l'action du Seigneur lui-même.

Nous pouvons rester "muets", sans voix devant telle détresse, il nous arrive aussi d'être "sourds" aux appels de tel(le) ou tel(le). Comment avoir la même audace que celle de Jésus, moins pour exercer des talents de guérisseurs, que pour se

mettre en capacité de communier aux joies et aux peines des autres ? Nous souffrons bien souvent de l'indifférence, sous le prétexte sans doute que "tout le monde, il est beau ; tout le monde, il est gentil"... Comme en filigrane, le psaume 145 suggère que tout ceci est loin d'être indifférent aux yeux du Seigneur lui-même, car « *il fait justice aux opprimés...*, [il] *redresse les accablés...*, [il] *soutient la veuve et l'orphelin...* » Mieux encore : on pourrait s'interroger pourquoi il nous est offert de lire ce dimanche un passage de la lettre de saint Jacques qui invite à l'impartialité et même à l'équité dans nos relations. Ici, il est davantage question de regard, mais l'enjeu est le même : à quoi sommes-nous attentifs, et, bien davantage encore, en quoi sommes-nous attentifs dans un esprit évangélique ?

Si Jésus semble prescrire un certain secret par rapport aux actes qu'il pose, c'est moins par souci de modestie, voire par allergie à la publicité, que pour ouvrir un chemin de liberté. À chacun(e) de le découvrir présent et à l'œuvre dans notre vie, surtout dans les moments les moins "évidents". Nous aimons les belles histoires, les exploits admirables, les performances de tout genre. Le mieux, c'est que nous sommes nous-mêmes capables de tels exploits, moins en pratiquant un certain exercice illégal de la médecine ou en nous prétendant guérisseurs, qu'en étant déjà capables d'un minimum d'attention, de respect, de soutien les uns vis-à-vis des autres.

En s'adressant au sourd qu'on lui présente, Jésus prononce deux petits mots de rien du tout : « *Ouvre-toi !* » C'est une consigne majeure qu'il donne à ses disciples. Demeure attentif, comporte-toi en frère, en sœur, à l'égard de tes semblables. C'est une autre manière d'énoncer le commandement fondamental que Jésus énonce à ses disciples à la veille de sa propre mort : « *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres* » (Jn 15, 17), et, ajoute-t-il pour plus de précision : « *comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). Ce qui nous rend capables d'agir comme Jésus est bien ce commandement qu'il nous donne, et il nous donne aussi la capacité de le mettre en œuvre en nous donnant son Esprit, en nous invitant à prendre place à la table où il nous invite à partager "le Repas du Seigneur".